

MERCREDI 10 MARS 2010

LA CONQUÊTE

Hier soir enfin, l'assaut ... Objectif: le sommet.

En première ligne des parents remontés, suivis de professeurs déterminés, eux-mêmes entourés par d'autres parents, deux représentants syndicaux et deux journalistes. Chacun de se sentir forts de son bon droit.

La porte s'ouvre, deux gardiennes du temple drapées dans leur fermeté. On entre, l'une recule en évoquant la gendarmerie, l'autre se tait mais s'interpose. Personne ne se doute qu'elle est armée de bras redoutables qui ne craignent pas de repousser violemment une maman qui doit rester dehors. La porte restée ouverte, le chemin est tracé, le froid est avec nous. Entre froidure, sbires et cerbères nous attendons que la secrétaire et notre représentante syndicale aillent faire leur rapport pour négocier le privilège d'un entretien au sommet. La pression tacite et efficace de la présence de journalistes joue-t-elle en notre faveur; on descend nous accorder un droit d'entrer pour quatre spécimens de chaque espèce (parents et professeurs). Nous demandons à être tous reçus. C'est un moment de distraction, ou un courant de sympathie que le partage du froid a établi entre les transis du dehors et la gardienne dans son couli, qui crée la brèche: nous pénétrons dans le hall. Nous voilà tous en bas des escaliers. Tout reste à faire.

Nous taïrons les explosions individuelles générées par ce traitement de faveur digne de la cour de Versailles dans sa période de gloire. Dans l'antre de ce temple public nous cherchons les lumières à l'horizon de notre histoire, nous percevons un vague écho d'une philosophie de l'éducation qui vieillit mal.

L'ENTREVUE

Dernier rempart avant la rencontre: Monsieur l'Inspecteur d'Académie en tant que garant de l'institution nous brandit la nécessité du respect de l'étiquette. Nous lui garantissons qu'il n'y a pas de barbares dans les rangs. Il finit par accepter alors d'ouvrir la grande salle de réunion pour nous recevoir.

Durant trois heures ce fut une joute entre Petitsboutiens et Grosboutien. Acteurs passionnés aux poches pleines d'arguments de réalités vécues contre Technicien supérieur du grand rouage à la bouche encore pleine de chiffres. Le tout sous le regard bienveillant de rares témoins assis sur le confortable coussin du recul.

C'est l'épuisement qui eut raison des deux parties.

On se quitta, soulagés d'avoir pu parler directement au représentant de l'Etat, exténués de s'être heurtés à un mur de credo: "je travaille pour l'équité", "vous avez reçu selon le nombre d'élèves", "il n'y a pas de discrimination", "les familles fuient votre collège: une réflexion pédagogique s'impose", "si Laragne a pu s'organiser avec son budget, Veynes le pourra", "j'ai fait mon métier, à votre chef d'établissement de faire le sien avec ce que je lui donne". Peu surpris d'avoir appris de sa bouche que le seuil de 27 élèves par classe a été établi en toute conscience par M. Barrière à son arrivée en 2008. Son choix étant fondé sur une réalité: notre ZEP des Hautes Alpes est moins défavorisée que celles des grandes agglomérations. Oui, Monsieur Barrière notre ZEP est d'une autre nature mais qui justifie aussi pleinement des moyens pour mener tous les enfants à leur accomplissement! Si cet argument n'atteint pas notre auguste interlocuteur, c'est que sa fonction exige de lui le port d'épais filtres auditifs, sans eux il risquerait de gauchir la droiture de sa mission, celle de garant de l'équité entre les collègues!

LE BILAN

Rien n'est donc encore joué, puisque, selon notre garant, rien ne pourra se faire avant JUIN avec des chiffres moins virtuels mais plus concrets (après les conseil de classe) et à partir desquels la rentrée se construira pour septembre. Trois troisièmes donc, à 27, pourquoi pas?

La bonne nouvelle c'est que le garant s'engage dorénavant à nous aider à ouvrir une autre troisième(celle que nous perdons), si en juin l'une d'entre elles pouvait passer à 28 élèves. Idée qu'il estime toutefois être de la science fiction puisque tout le monde quitte notre collège et que nous y sommes sans doute pour quelque chose.

Aujourd'hui demandons aux Petitsboutiens et au Grosboutien de réfléchir: A vouloir sauver une qualité d'enseignement, à vouloir offrir à toutes les familles des classes qui ne soient pas des classes de niveaux, mais des classes riches de leur hétérogénéité. A vouloir travailler sur ce terreau en luttant pour ne pas appauvrir nos ressources, que cherchons-nous à faire?

L'AVENIR

Aux armes Petitsboutiens... Prenez vos sandwiches, venez goûtez notre potion magique nous en parlerons demain devant le collège!